

FD/DF N°110855

Contact Ifop :

Frédéric Dabi

Directeur Général Adjoint

Danielle Feldstein

Chargée d'Etudes

Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

prénom.nom@ifop.com

35 rue de la gare 75019 Paris

Tél : 01 45 84 14 44

Fax : 01 45 85 59 39



pour



Les jeunes et l'information sur le VIH / SIDA

Les principaux enseignements
Novembre 2012

- 1 -

La méthodologie

Méthodologie

Ce document présente les résultats d'une étude réalisée par l'Ifop. Elle respecte fidèlement les principes scientifiques et déontologiques de l'enquête par sondage. Les enseignements qu'elle indique reflètent un état de l'opinion à l'instant de sa réalisation et non pas une prédiction.

Aucune publication totale ou partielle ne peut être faite sans l'accord exprès de l'Ifop.

Retrouvez les sondages et analyses de l'Ifop sur :



iPhone



iPad



www.ifop.com



[@ifopopinion](https://twitter.com/ifopopinion)



[Ifop Opinion](https://www.facebook.com/ifopopinion)

Etude réalisée par l'Ifop et Maximiles pour :	Sidaction
Echantillon	Echantillon de 602 personnes, représentatif de la population française âgée de 15 à 24 ans. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de ménage et statut personnel) après stratification par catégorie d'agglomération et par région.
Mode de recueil	Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing).
Dates de terrain	Du 7 au 14 novembre 2012

- 2 -

Les principaux enseignements

L'étude Ifop/Sidaction sur les jeunes et l'information sur le Sida révèle les enseignements suivants :

- **Le degré d'information des Français âgés de moins de 25 ans sur le VIH s'avère satisfaisant mais perfectible.** 85% des personnes interrogées se déclarent bien informées sur le VIH, ses modes de transmission, ses traitements et sa prévention. Il convient toutefois d'apporter deux éléments de nuance à ce résultat apparemment élevé. D'une part, la proportion de jeunes très bien informés n'est que de 26%, d'autre part, comparé à une enquête Ifop / Sidaction analogue menée en 2009, la part des interviewés se disant mal informés passe de 11% à 15%. Dans le détail des réponses, on observe un clivage révélant l'importance de l'école dans la familiarisation des jeunes avec le VIH. En effet, le degré de bonne information sur le Sida est de 14 points supérieur auprès des jeunes ayant déjà bénéficié d'une information scolaire sur le sujet (86% contre 72% auprès de ceux n'en ayant jamais bénéficié). Enfin, relevons le niveau de mauvaise information particulièrement élevé auprès des jeunes franciliens (24%). Au-delà de ce niveau d'information global satisfaisant, on observe des degrés d'information des jeunes moins élevés sur des aspects plus spécifiques liés au Sida. 65% des moins de 25 ans (voire 70% chez les femmes) se déclarent bien informés sur les préservatifs féminins soit une progression de 5 points par rapport à l'enquête de 2009. 63% des jeunes interrogés se déclarent bien informés s'agissant des lieux où aller se faire dépister pour savoir si on a le virus du Sida. Quoique majoritaire ce score apparaît préoccupant. D'une part on observe un recul de deux points du niveau de bonne information depuis 2009. D'autre part auprès de certaines catégories le degré de mauvaise information est très élevé : personnes âgées de 15 à 17 ans (42%), habitants de l'Île-de-France (48%), enfants de profession libérale et de cadres (52%). A l'inverse, on observe une évolution positive pour ce qui concerne l'existence d'un traitement d'urgence en cas de prise de risque (relations sexuelles non protégées). 58% des jeunes se disent en effet bien informés soit une progression de 9 points par rapport à l'enquête de 2009. On peut voir là l'effet de nombreuses campagnes de communication des pouvoirs publics, menées au cours des 3 dernières années, sur ces traitements d'urgence.
- **Les moyens d'information utilisés par les jeunes sur le VIH se caractérisent par leur diversité, en dépit de la domination d'Internet.** En effet, 39% des jeunes interrogés déclarent utiliser principalement le web pour s'informer au sujet du virus du Sida. Relevons à cet égard que les sites Internet (34%) devancent très nettement les réseaux sociaux (5%). Viennent ensuite trois vecteurs d'information obtenant près d'un quart de citations : le médecin qui bénéficie d'une hausse de 8 points par rapport à 2009, les médias traditionnels en recul de trois points et les parents. Ces derniers demeurent un vecteur d'information non négligeable supplantant nettement l'entourage amical. En effet, le recul sévère de ce moyen d'information qui passe de 20% à 11% révèle peut-être **la banalisation du Sida, maladie dont les jeunes tendent à moins parler entre eux.** Enfin, on observe l'influence non négligeable des acteurs du milieu scolaire en matière d'information sur le VIH, le médecin ou l'infirmier de l'école recueille 16% de citations (+7 points) et devance les enseignants (12%). Dans le détail des réponses, émergent principalement des différences générationnelles : Les sites internet s'avèrent ainsi privilégiés par les 21-24 ans tandis que les mineurs se réfèrent principalement à la sphère parentale (36%). On note toutefois depuis 2009 un recul très net (-13 points) de cette source d'information auprès des 15-17 ans.

- **Près de 9 jeunes sur 10 déclarent avoir bénéficié d'un enseignement ou d'une information scolaire sur le VIH.** 38% disent même en avoir eu plusieurs alors qu'ils n'étaient que 29% lors de la précédente enquête. S'agissant du type d'intervenant ayant délivré cette information, deux acteurs se détachent : l'enseignant des sciences de la vie (47%), qui devance de peu un intervenant extérieur (40%) notamment les associations. Dans la hiérarchie des acteurs médico-sociaux, l'infirmier/infirmière scolaire (34%) semble avoir délivré plus fréquemment cette information sur le Sida que le médecin scolaire (11%).
- **La facilité à parler du VIH avec un nouveau partenaire demeure peu aisée chez les jeunes.** Au-delà du tiers des personnes âgées de moins de 25 ans déclarant ne pas avoir de relation sexuelle, on relève que 41% des jeunes interrogés ne parlent qu'occasionnellement (20%), voire jamais (21%) du VIH et des IST avec un nouveau partenaire. A l'inverse, un gros quart des personnes interrogées parviennent à en parler. Se fait jour sur cette question un clivage générationnel : la disposition à évoquer le VIH avec un nouveau partenaire progresse avec l'âge. Elle passe de 17% chez les moins de 18 ans à 37% chez les 21-24 ans. Pour autant, on observera auprès de cette dernière catégorie des 21-24 ans qu'un quart déclare ne jamais en parler.

Frédéric Dabi
Directeur Général Adjoint de l'Ifop

